

Le Curé.—Non ; il est vrai que les conservateurs n'ont pas traité les catholiques du Nouveau-Brunswick comme ils le méritaient, quoiqu'il y ait eu un mandement, dans le temps, de tous les évêques, qui ont dit qu'il était difficile de faire mieux sous les circonstances ;—mais les libéraux, une fois arrivés au pouvoir, refusèrent carrément de rendre justice. Ils laissèrent expirer le temps pour cela, et ensuite ils présentèrent une motion ridicule pour demander aux Anglais protestants de faire ce que, eux catholiques, ils n'avaient pas voulu faire. Inutile de vous dire que les catholiques du Nouveau-Brunswick souffrent encore et que Mgr. Sweeny a encore vu l'année dernière, la persécution faire vendre ses chevaux et ses voitures.

L'électeur.—Mais ils parlaient aussi d'une amnistie pour des gens qui, disaient-ils, étaient Canadiens comme nous et qu'on voulait persécuter.

Le Curé.—Ah ! oui, quelle dérision ! les pauvres malheureux dont on se servait ainsi pour arriver au pouvoir, les libéraux, avec leurs belles promesses, les ont chassés du pays et l'un d'eux même, accablé par tant d'infortunes, a fini par devenir fou.

L'électeur.—Vous me faites frémir ; jamais je n'aurais cru que l'amour du pouvoir eût pu faire oublier ainsi les plus saintes lois de la nature. Mais une autre de leurs promesses me vient à l'idée : ils disaient qu'il y avait trop d'employés publics et que c'était pour payer ces gens-là qu'on nous taxait.

Le Curé.—Ici, mon cher ami, vous allez à peine en croire vos oreilles. Au lieu de diminuer ce nombre d'employés, ils en ont nommé quinze cents nouveaux, et pour les faire vivre ils ont imposé les trois millions de taxes dont je vous ai parlé. Ils ont même bâti une aile de plus au Parlement pour les loger. C'était pour la plupart des gens à qui ils avaient promis quelque chose pour les faire voter contre les conservateurs et ils les récompensaient ainsi.

L'électeur.—Mais sur quoi ont-ils imposé ces taxes dont vous me parlez ? Est-ce sur des objets dont nous n'avons pas beaucoup besoin dans le Bas-Canada ?

Le Curé.—Non ; au lieu de taxer les riches et leurs objets de luxe, ils ont taxé le thé, le sucre et le tabac, de sorte que si votre femme ou vos enfants sont malades et que vous vouliez acheter une livre de thé de plus qu'à l'ordinaire, vous paierez une taxe au gouvernement fédéral : en un mot, ils ont taxé le pauvre et sa douleur.

L'électeur.—Le pouvoir les a donc bien changés, eux qui parlaient tant contre cela. Mais vous ne me dites là que ce qu'ils ont fait de mal. Est-ce qu'ils n'ont pas diminué le nombre des ministres qui, disaient-ils, était trop considérable ? Est-ce qu'ils n'ont pas entrepris quelque grand ouvrage, corrigé des abus écrasants, comme ils disaient. Enfin, je voudrais savoir qu'est-ce qu'ils ont fait de bien ; autrement, comme dit la chanson, j'admettrai que

Ce n'était pas la peine assurément
De changer de gouvernement.

Le Curé.—Je serais en peine de vous dire ce qu'ils ont fait de bien ;—quand ils avaient bien fait du mal, ils se reposaient et recommençaient ensuite à faire le mal, de sorte qu'il ne leur restait pas de temps pour faire du bien. Réellement et avec l'œil le plus impartial, je regarde partout pour voir s'ils n'auraient pas laissé quelque part l'empreinte de quelque bonne action, mais je ne vois rien. Pour être juste cependant, il faut avouer qu'ils n'eurent pas " grand temps à eux autres ; " en effet, aussitôt qu'ils se furent